

Vladimir Ilitch et les cheminots

Sémion Térékhov⁶²

J'ai vu Lénine pour la première fois au Congrès extraordinaire des cheminots de Russie auquel je fus délégué exerçant à Moscou le métier de forgeron dans les ateliers des wagons de la ligne de Kursk.

Le Congrès s'est ouvert le 12 (25) décembre 1917 à Pétrograd, au siège de l'Institut des ingénieurs et techniciens des transports, rue Sadovaïa. Il adopta une motion de censure à l'égard du Comité exécutif des cheminots de Russie⁶³ et exprima dans une résolution sur la situation politique son entière confiance au gouvernement soviétique.

Le deuxième jour, dès le matin, les rapporteurs eurent la parole, et vers trois heures de l'après-midi, je suis monté à la tribune. Entraîné par mon discours, je ne remarquais rien autour de moi, lorsque quelqu'un posa devant moi une carte de visite. Terminant une phrase, je pris le petit carton lisant « [Mark Timoféevitch Elizarov](#) » (il présidait le Congrès). Étonné, je retourne la carte et au verso je lis ces mots écrits à la hâte : « *Il faut finir. Lénine attend !* »

Tournant la tête, j'aperçus Vladimir Ilitch à quelques pas.

— Continuez, continuez ! me dit-il, en souriant.

Il était bien question de continuer ! Ému, je le dévorais des yeux, et sans trouver un mot à dire, je quittai gauchement la tribune et m'installai sur une chaise derrière la table du présidium où Lénine avait attendu la fin de mon intervention. Il était entré sans bruit, sans attirer l'attention de personne et s'était dirigé vers ce lieu où le public ne pouvait pas le voir.

Le silence qui s'était établi lorsque je lisais le billet, fut interrompu, dès que Lénine apparut à la tribune, par une bruyante ovation accompagnée d'acclamations sans fin.

— Permettez-moi, commença-t-il, de saluer ce Congrès au nom du Conseil des Commissaires du Peuple. Je veux espérer que l'organisation des cheminots se conduira comme l'écrasante majorité des ouvriers et des paysans de Russie...

Signalant que les forces de la bourgeoisie et de fonctionnaires privilégiés s'étaient élevées contre la Révolution d'Octobre, Lénine ajouta :

— Vous n'ignorez pas, certes, combien la désorganisation des transports, aggravée par le sabotage des hauts fonctionnaires, est funeste au pays. Vous savez qu'elle rend impossibles les échanges entre les villes et les campagnes sans lesquels on ne peut normaliser le ravitaillement de la population. Pour mettre fin à cette situation, nous avons besoin de votre concours, camarades.

En parlant, Vladimir Ilitch agitait énergiquement la main, faisait quelques pas en arrière puis avançait de nouveau, s'appuyait au rebord de la tribune, se dressait sur la pointe des pieds, tapait sur la

62 Térékhov, Sémion Alexéévitch (?-?). Ancien ouvrier de l'atelier de réparations de wagons des chemins de fer Moscou-Koursk. Délégué aux Congrès extraordinaires des cheminots de Russie (décembre 1917 et janvier 1918) au cours desquels Lénine prit la parole. (Note MIA)

63 Le *Vjikel*, dirigé par les menchéviks et les s.-r., cet organisme se tenait à des positions contre-révolutionnaires. (NR.)

tribune pour souligner les endroits les plus importants de son discours. Il exprima la certitude que nous saurions prendre des mesures en vue d'aider le pouvoir des Soviets dans sa lutte pour la paix, pour la terre, et termina en souhaitant plein succès au Congrès.

Un soir, au quatrième ou cinquième jour du Congrès, un membre du Collège du commissariat du peuple des Voies de communication est venu nous trouver dans la maison où nous nous étions installés. Il nous pria de désigner deux personnes de confiance, afin de les déléguer en Sibérie où les partisans du Comité exécutif de l'Union des cheminots menchévique s'opposaient à l'expédition au centre d'une grande quantité de blé et de vivres. Je donnai les noms de deux camarades de Moscou, et le représentant du Collège me chargea de les appeler d'urgence à Pétrograd.

Pour donner une idée de la situation à ce moment, il suffit de dire qu'en arrivant au commissariat des Voies de communication, je ne trouvai là-bas que le veilleur de nuit. Les anciens employés ne voulaient pas exercer leurs fonctions, et je dus perdre un temps fou à chercher le télégraphiste. Les camarades recommandés par moi acceptèrent d'aller en Sibérie, et je sus par la suite qu'ils menèrent à bien leur mission.

Ayant reçu entre-temps des demandes de reprise du travail de la part de nombreux fonctionnaires des Voies de communication, le présidium du Congrès nomma une commission chargée de satisfaire ces requêtes.

Le 19 décembre 1917 (1er janvier 1918), le Congrès clôtura ses travaux après avoir adopté les Statuts et élu la Direction. Le même jour s'ouvrit à Pétrograd le IIe Congrès des cheminots de Russie convoqué par le Comité exécutif de l'Union des cheminots. Notre Congrès y envoya 78 délégués, et je fus du nombre. Une scission eut lieu au cours de ces assises suivie de l'abandon du Congrès par les délégués de gauche, bolcheviks en tête. Un nouveau congrès extraordinaire fut immédiatement convoqué qui s'ouvrit le 5 (18) janvier 1918.

Le 13 (26) du même mois, sollicité par les délégués, Lénine y présenta un rapport sur l'activité du Conseil des Commissaires du Peuple. Rappelant la scission survenue au IIe Congrès des cheminots de Russie et la lutte ardue menée contre les organisations dirigeantes des chemins de fer, Vladimir Ilitch s'exclama :

— Vous autres cheminots, vous vous êtes convaincus par votre expérience que c'est la masse des prolétaires du rail qui a supporté toutes les difficultés de l'organisation des chemins de fer.

Cette fois encore, je vis Lénine passionné, plein d'entrain, dominant son auditoire par la logique de fer de sa pensée. Tout en parlant, il marchait d'un bout à l'autre du proscenium où des centaines de regards suivaient ses mouvements. De temps à autre, Vladimir Ilitch sortait un mouchoir, se frottait les mains, s'essuyait le front.

Il signala dans son discours qu'il n'y avait rien de plus important à cette heure que l'union des travailleurs, que ces derniers sauraient établir une discipline fraternelle, sauraient tirer parti du progrès technique et de toutes les conquêtes de la culture pour élever le niveau des transports et assurer les échanges entre les villes et les campagnes au lieu de servir à l'enrichissement d'une poignée de capitalistes.

Tandis qu'il parlait, un tas de billets avaient été envoyés au présidium, et les examinant à la tribune, après son discours, Lénine déclara :

— Camarades, les billets que j'ai devant moi, se divisent en deux groupes. J'essayerai donc de répondre en bloc à chacun d'eux.

Et il prononça un nouveau discours, passionné, électrisant, où il souligna que la révolution socialiste venait à peine de commencer et que tout dépendait maintenant de la discipline des masses laborieuses.

Lénine tel qu'il fut, tome 2. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1959, pp. 148-151.